



Photos: Michel Fortier

Jessica Vigneault

Spectacle du groupe Aveladeen

Coup de cœur pour Jessica Vigneault !

MICHÈLE DUMONTIER

La réputation du groupe Aveladeen n'est plus à faire; ils sont excellents. Ils nous offrent des spectacles régulièrement au Centre culturel de Prévost et ils ont eu l'heureuse idée d'inviter la chanteuse et musicienne Jessica Vigneault, la fille de son père, le célèbre Gilles Vigneault.

Et bien je suis tombée sous le charme de Madame et je ne suis pas la seule d'après les commentaires que j'ai entendus. Elle a une voix superbe et envoûtante : timbre de voix chaleureux, sonorité grave à laquelle se mêlent les harmoniques aiguës. Belle gestuelle, commentaires appropriés. Elle est à l'aise sur scène.

Vraiment belle à voir et à entendre.

Le jazz étant son principal médium, je dois dire qu'elle s'est prêtée au jeu de nos musiciens celtiques avec brio. On sentait une belle complicité de part et d'autre. En attendant la sortie de son premier album original, j'espère que nous aurons le plaisir de la revoir prochainement.



Raoul Cyr (guitare, bouzouki, bugle, trombone et percussions), Jessica Vigneault, Michel Dubeau (flûte de bois, irish tin whistle, low whistle, cornemuse et highland hornpipe) et Benoît Chaput (guitares, mandoline, bouzouki et banjo).

Spectacles d'ici

AVEC SYLVIE PRÉVOST

Du mineur au majeur

Imprégnée de toute la sensibilité d'un être humain intense et sincère, la musique d'Alain Payette fait vibrer par son romantisme et ses qualités évocatrices.

Le programme, articulé sur les charnières de trois duos pour violoncelle et piano, nous a offert un survol de la production artistique de ce compositeur montréalais. Il y a beaucoup à découvrir dans cette œuvre. Dans les premières pièces, surtout écrites en mineur, les instruments se répondent et s'amuse à des changements de tonalité; plus tard, on passe à des jeux rythmiques, puis à des morceaux où les

instruments ne sont plus refermés sur leur dialogue, mais participent à une entreprise expressive plus vaste. Cette dernière période nous semble aussi plus sereine, peut-être est-elle écrite plus souvent en majeur?

Ce n'est pas que dans le mode qu'il privilégie qu'Alain Payette passe du mineur au majeur. C'est aussi dans le contenu de son œuvre qui s'approfondit en élargissant ses

vues. Voilà un compositeur qui, en abordant la maturité, donne une musique dans laquelle se trouve plus que ce qu'il pense y avoir mis. Au-delà du parti pris du romantisme, il offre aux auditeurs une sorte de tremplin, il leur donne un espace privilégié où s'écrit une époque et un être humain, dont les préoccupations sont universelles et fondamentales.

Je dois ajouter toutefois qu'il n'est pas facile pour les amateurs que



nous sommes de percevoir le chemin parcouru et d'apprécier cette musique au-delà de la première impression.

Puisque M. Payette était là, accompagné de l'excellent violoncelliste Donald Pistolesi, on aurait aimé qu'il soit plus explicite sur son évolution et sur son travail de compositeur. Le mot « rencontre » aurait pris alors tout son sens.

Duo Borée

Aperçu pour l'après-midi : frais, ensoleillé, air pur et pétillant.



Malgré son nom évoquant la nordicité, le Duo Borée a préparé pour son concert « Du romantisme à la modernité » un programme plein de lumière, doux comme un après-midi de juin. Leur répertoire a résolument penché vers le XX^e siècle sans pourtant que le public soit même tenté de décrocher. Les plus novateurs des compositeurs abordés, comme Hindemith ou Dutilleux, loin de paraître rébarbatifs, nous ont livrés à la rêverie,

et la plupart des pièces ont évoqué finalement la douceur de vivre.

Qu'on ne s'y trompe pas, toutefois, cette musique n'est pas facile; il ne s'agit pas de petites mélodies qu'on peut jouer sans trop y penser. Ce sont au contraire des œuvres pleines qui explorent les possibilités des instruments sans négliger les êtres, et qui pénètrent profondément dans l'âme. Mais l'immense musicalité des interprètes nous dirige chaque fois vers le ravissement attentif, la douceur équilibrant la rigueur, le dynamisme pimentant la tendresse, le sens mélodique des deux musiciens allégeant l'inconfort que pourraient produire les pièces plus « modernes ». Dans un accord parfait, ils nous ont donné le meilleur d'eux-mêmes et de leur art.

La bête à trois têtes

Jazz pour initiés que ce Trio Jean Félix Mailloux, mais décidément tentant.

Pour moi, plutôt profane en la matière, c'est une musique très intellectuelle, curieusement désincarnée, et même bizarre. Pendant de longs moments, les trois instruments semblent soliloquer, chacun dans son univers, puis on sent soudain qu'ils communiquent, ce que les moins novices saluent d'applaudissements. Selon la formule habituelle, on nous a offert de nombreux solos. Nous avons pu apprécier l'immense agilité et la justesse parfaite de la contrebasse (Jean Félix Mailloux), qu'en général on entendait trop peu sous le piano. Soulignons aussi le flot irrésistible de l'imagination du pianiste (Arden Arapyan) et la virtuosité du percussionniste. Il m'a semblé prodigieux de savoir tirer d'instruments paraissant si limités une telle palette de sonorités, de la discrétion au feu d'artifice, en pas-

sant par la tendresse et la gaieté. Rares sont les batteurs qui font de la musique, non du « surlignage ». Jonathan Racine-Ménard en est un.

D'excellents musiciens dont le savant répertoire crée une atmosphère extrêmement agréable. J'aurais souhaité en apprendre davantage, par exemple une présentation des pièces m'aurait bien plu, les titres me paraissant décon-

nectés du contenu. C'est le souhait de quelqu'un qui ne fréquente pas le Festival de jazz et qui n'écoute pas assidûment cette musique, mais dont l'intérêt, sans conteste, a été éveillé par ce curieux animal.



Jean-Félix Mailloux, Jonathan Racine-Ménard et Arden Arapyan.